

EMMANUEL RATIER
présente

AU CŒUR DU POUVOIR

*ENQUÊTE SUR LE CLUB
LE PLUS PUISSANT DE FRANCE*

FACTA
2011

LE SIÈCLE

AVANT-PROPOS

Une petite équipe de chercheurs m'a proposé cet ouvrage mesuré sur un sujet totalement inédit. Malgré les pressions qui n'ont pas manqué, il m'a paru de mon devoir d'éditeur de le publier. Je crois que tous nos lecteurs seront du même avis. Ce livre est de bonne foi. Il a exclusivement un but informatif. Dans le cas où vous relèveriez des erreurs ou inexactitudes, n'hésitez pas à nous écrire afin de nous permettre de corriger une troisième édition.

Emmanuel Ratier

« Le club Le Siècle présente une intéressante particularité; alors qu'il existe depuis plus de cinquante ans et que ses membres font partie de l'élite la plus fermées et la plus puissante de France, il a fallu attendre ces deux dernières années pour que l'on commençât à s'y intéresser. Jamais clan n'eut peut-être d'autant de pouvoir et auquel on prêta si peu d'attention. »

Les Groupes politiques informels en France, mémoire de DEA
d'Hugues Sérapiou Sabatier, université de Paris V – Malakoff, septembre 1997.

INTRODUCTION DE LA SECONDE ÉDITION

Le 27 octobre 2010 aura été une date historique. Celle où, pour la première fois de son histoire, Le Siècle aura été dévoilé au grand public, notamment via internet, sur l'idée d'une soixantaine de militants de gauche antimondialistes et antilibéraux, emmenés par Jean-Luc Mélenchon et le journaliste Pierre Carles. Hilare, venus troubler l'arrivée de la coterie la plus puissante de France à son dîner mensuel dans les locaux de « l'Auto », comprendre l'Automobile Club de France. Le peuple prenait à partie les nantis, dévoilant au grand jour les alliances de caste et de classe entre personnalités censées être de gauche ou de droite, banquiers, journalistes, etc. Tous unis en réalité dans l'intimité des cénacles d'influence. L'ancien PDG de Renault et ancien président de la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité, la tristement célèbre Halde, Louis Schweitzer, grande figure de cette gauche morale protestante, bredouillait qu'il s'appelait « Éric Fottorino, du *Monde* ». Arlette Chabot fuyait par les escaliers du métro. Emmanuel Chain en venait aux mains avec Pierre Carles. Pour un peu on aurait rejoué la nuit du 4 août. Denis Olivennes, patron du *Nouvel observateur*, parlait aussitôt de « dérive populiste et démagogique.

LE SIÈCLE

L'ancien trotskyste Michel Field, devenu une des grandes figures du PAF (Paysage audiovisuel français), éructait que cela faisait « longtemps qu'on nous avait pas fait le coup des 200 familles » et Alain-Gérard Slama, éditorialiste au *Figaro*, y voyait un « délire » comparable à ceux qui avaient pu croire, dans les années 40 à la Synarchie.

Le mois suivant même scénario, si ce n'est que cette fois, des militants nationalistes-révolutionnaires manifestaient aussi contre la fortune anonyme et vagabonde. Nouveaux remous et, en raison des retards entraînés par la manifestation, suppression du cocktail, le moment le plus prisé des réunions du Siècle. Mieux, afin de ne pas apparaître comme une nouvelle émanation des « deux cents familles », le conseil d'administration propulsait à la présidence Nicole Notat, ancienne secrétaire générale de la CFDT, dont le modeste poids relationnel et financier actuel n'aurait jamais dû lui permettre d'accéder à cette haute fonction (il suffit de comparer avec l'importance réelle de ses prédécesseurs)...

Ce livre n'est pas fait pour juger sommairement du Siècle, de ses membres et de son fonctionnement. Il se trouve simplement qu'il s'agit tout simplement du réseau le plus puissant de France, un réseau qui fonctionne depuis plus de soixante ans et qui a toujours compris parmi ses membres les personnalités françaises les plus importantes. Savoir s'il s'agit d'un complot ou non ne présente qu'un intérêt strictement secondaire. En revanche, il est d'une grande utilité pour mieux comprendre le sens de tel ou telle nomination, le rachat d'une entreprise par une autre, la montée en puissance d'hommes politiques recrutés très jeunes, le silence des médias sur certains sujets, la solidarité évidente dont bénéficie ses membres, le réseau relationnel et les alliances inhabituelles, etc. Un seul exemple : qui savait, avant la première édition de notre ouvrage, que Nicole Notat, patronne de la CFDT, dînait chaque mois avec les plus grands patrons du CAC 40. Ou encore, comme vous le découvrirez dans cette nouvelle édition que le responsable du secteur revendicatif de la CGT fait de même... Autant d'éléments que la plupart d'entre eux n'ont jamais souhaité voir exposés au grand public. Et sur lesquels Le Siècle avait jusqu'alors ici réussi à conserver la confidentialité la plus totale.

Un exemple récent : à la mi-juillet 2008, Alain Lambert, sénateur UMP, mettait en ligne deux ou trois courtes vidéos qu'il avait tournées, quasi-clandestinement, avec son appareil photo, au précédent dîner du club Le Siècle. On y voyait l'un des dirigeants du Crédit agricole, Jean-Frédéric de Leusse, confier son inquiétude sur la conjoncture en 2009 ainsi que le député UMP Jérôme Chartier promettre de tout faire pour baisser la dépense publique. Ces vidéos étaient presque aussitôt enlevées de son blog, très certainement sur intervention des responsables de ce club d'influence. C'est qu'il est très mal, très mal vu, de dévoiler les dessous du Siècle. En plus de soixante ans d'existence, aucune photo des discrètes réunions n'a d'ailleurs jamais été publiée. Un signe de l'extrême discrétion, voire du secret, qui entoure les propos qui peuvent y être tenus.

LE SIÈCLE

En 1996, paraissait *Au Cœur du pouvoir*, un gros volume de près de 600 pages, consacré au club d'influence Le Siècle, le cercle le plus influent en France. Un véritable concentré de pouvoir. À ce jour, il demeure l'unique ouvrage qui lui ait jamais été consacré. Il est sans cesse pillé, jamais pratiquement cité. Nous avons personnellement rencontré à de nombreuses reprises des journalistes des plus grands médias et télévisions. Nous leur avons ouvert nos archives. Pratiquement aucun n'a jamais osé nous citer. Mieux, la première édition de cet ouvrage n'a fait l'objet d'aucune recension dans la grande presse, hormis la presse nationaliste amie, tant son contenu dérangeait et tant il était gênant pour les directeurs des dites publications. Nous en avons eu un exemple très précis, en 2010, avec les visites d'une journaliste chevronnée de M6 à qui un sujet de 30 minutes avait été commandé sur Le Siècle et qui ne vit jamais le jour : le patron de M6, Nicolas de Tavernost, appartenait évidemment au Siècle (je l'avais aussitôt prévenu où elle mettait les pieds...).

Cette réédition très enrichie et entièrement remise à jour n'aurait toutefois pas vu le jour si Le Siècle n'avait changé ses statuts, le 7 juillet 1999, la durée de l'association ayant, selon ses statuts d'origine, été « limitée au présent siècle ». Les nouveaux statuts précisent : « Initialement limitée au 20^e siècle, la durée de l'association est étendue au 21^e siècle. » Nous publions donc aujourd'hui sa mise à jour, avec les biographies des nouveaux membres et invités depuis lors, et la mise à jour des biographies parues à l'époque. Un très gros travail qui fait que ce nouvel ouvrage s'apparente aux deux énormes volumes de l'*Encyclopédie de la politique française*.

Sur le fond, rien à retirer dans les divers textes d'introduction et d'explications qui précédaient les notices biographiques. Ils sont toujours d'actualité, le Siècle ayant conservé toute son influence. Comme par le passé, la moitié, voire plus, des membres des gouvernements, de gauche comme de droite, qui se sont succédés depuis de douze ans, appartenaient au Siècle (9). À titre indicatif, Ghislaine Ottenheimer précise que plus de 80 inspecteurs des Finances appartiennent au Siècle, alors qu'ils ne représentent que 0,000005% de la population (7).

Comme devait l'expliquer (1) Gérard Worms, président du Siècle, ce cercle plus qu'élitiste a, avant tout, un rôle de régulateur et de modérateur des idées, en particulier économiques et financières, évitant les opinions tranchées. Son action a largement été à l'origine du retournement du Parti socialiste, dont les élites ont basculé peu à peu vers le libéralisme et l'économie de marché ainsi que vers l'intégration européenne capitalistique. « La dernière fois qu'elle a pleinement joué son rôle d'origine, c'était en 1981 : les nouveaux gouvernants ou leurs parlementaires, partant d'une illusion très doctrinale sur ce qu'était le monde des affaires, se sont retrouvés à une table avec des présidents de sociétés privées et les conversations ont montré aux uns et autres que le dialogue était possible. L'interpénétration

LE SIÈCLE

du monde politique, des affaires et de la fonction publique, qui était le souci des fondateurs, est maintenant assurée par de multiples biais, les ministres ont bien des occasions de rencontrer les présidents de Lafarge ou d'Alcatel. » *Le Monde* (4) indique : « C'était, effectivement l'époque où les socialistes Pierre Joxe, Charles Hernu, Jacques Delors, Louis Mermaz, tous membres du Siècle et fraîchement nommés ministres, se trouvèrent aux tables des banquiers que la gauche s'appropriait à nationaliser. » Cela sert à beaucoup, également, pour disposer du « pouls » des forces de pouvoir. Alain Minc, l'un des principaux lobbyistes français écrit ainsi dans ses carnets : « Dîner rituel du Siècle. C'est un coup de sonde dans le fonctionnement des élites françaises (...) L'association réunit une fois par mois la quintessence de l'establishment politique et économique. » Interrogé pour savoir si Le Siècle fait « avancer les dossiers » ou permet de « conclure une affaire », le sénateur UMP Hubert Haenel répond (5) : « Si ! Pendant l'apéritif qui dure une heure. Être membre du Siècle permet de se constituer un carnet d'adresses important et utile. »

Même si la direction du cercle s'en défend, c'est bien là que l'avenir de nombre se décide. Le Siècle peut changer les destins individuels : « Jacques Rigaud est-il convaincu que, sans sa rencontre, dans le cadre du Siècle, avec Pierre Moussa, il n'aurait pas quitté le secteur public et ne serait pas devenu président de RTL (1). » *Les Echos*, plus récemment (21 mars 2008) voyaient la « patte » du Siècle dans la nomination de Guillaume Pépy à la tête de la SNCF, avec la forte représentation des membres du Conseil d'État, et celle d'Emmanuelle Mignon, alors directrice de cabinet du président de la République Nicolas Sarkozy. Ou encore le rachat de *Libération* par Édouard de Rothschild. Il y aussi les indications et les prévisions fort utiles pour prévoir l'avenir (4) : « En 2005, Le Siècle comprit trois mois avant le scrutin que le oui au traité constitutionnel européen n'était pas gagné. Jusque-là, élites de droite et de gauche se retrouvaient autour d'un européisme de bon aloi (...) Mais voilà que, autour des tables, des chefs d'entreprises, des énarques installés se mirent à défendre vigoureusement le non. "Avant même les sondages ne basculent, se souvient le secrétaire général de l'association, Étienne Lacour, je crois que nous avions deviné." »

Extrêmement sélectif, le processus d'écrémage des futurs invités ou membres permet d'éviter tous les importuns, afin de demeurer en « très bonne compagnie », comme nous l'avions écrit. « Devenir membre est très compliqué : il n'y pas au Siècle de postulants. Il faut être invité par des membres à entrer (...) Pour être invité à un dîner du Siècle, il faut avoir deux parrains, dont un au moins membre du conseil d'administration. La proposition est ensuite soumise au conseil d'administration qui vote au moyen de boules blanches et noires (...) Une noire égale deux blanches, il faut donc recueillir plus des deux tiers des suffrages. De très éminentes personnalités ont ainsi été refusées (...) Mais le CV ne suffit pas, il faut prouver aux membres que votre pouvoir va durer, que vous êtes incontournable

LE SIÈCLE

et d'agréable compagnie. La liste d'attente des nouveaux agréés par le conseil est de plusieurs années (...) Lors de l'arrivée d'un nouveau membre, ses premières apparitions sont jaugées et mises en fiche. S'il se comporte bien pendant au moins un an, l'invité qui ne paye que son dîner et pas sa cotisation, est intégré. 30% sont alors exclus, comme Nicolas Bazire, directeur de cabinet d'Édouard Balladur en 1995. (8) »

Les écrits du sociologue Jacques Julliard recourent entièrement nos conclusions quant au formidable réseau de pouvoir que constitue Le Siècle : « Le plus difficile dans la France d'aujourd'hui n'est pas la redistribution des revenus : c'est la redistribution du pouvoir. Quand les privilégiés de droite et de gauche ne sont séparés que par leurs opinions, dites-vous bien que du point de vue social, les opinions, c'est peu et les privilèges, c'est beaucoup. Si vous ne me croyez pas, allez faire un tour au Siècle, ce club qui symbolise à lui seul la solidarité de tous les privilégiés, toutes professions confondues, contre le reste des Français. Vous verrez, ou plutôt non : vous ne verrez rien car on ne vous laissera pas entrer (2). » Le même Julliard précise ironiquement : « Voici une aimable association, dont le seul but avoué est de permettre à ses membres de dîner ensemble une fois par mois. C'est donc, si l'expression n'avait pris un tour par trop ambigu, un "club de rencontres" (...) Il vise à rapprocher notamment des "personnalités politiques, des hauts fonctionnaires, des syndicalistes, des industriels, des financiers, des journalistes, des membres de professions libérale". Rien, on le voit, n'a été prévu pour les tourneurs sur métaux, les ouvriers agricoles saisonniers ou les épiciers maghrébins. Pour le dire autrement, le Siècle est un club fermé, réservé à une élite cooptée selon de subtils critères coutumiers (...) La plupart des conversations gravitent autour des affaires publiques avec, compte tenu de la personnalité de la majorité des membres, une préférence pour les sujets économiques ? Mais la politique tient aussi évidemment une grande place (...) Une règle non écrite veut que les propos tenus, qui associent, aux limites précisées plus haut, adversaires politiques ou concurrents industriels, restent privés et ne donnent lieu à aucune exposition extérieure. Cette règle, rarement transgressée, donne une haute idée de la cohésion – voire de l'exclusivisme – de l'élite dirigeante française. Cela n'empêche nullement des relations de s'approfondir, des intrigues de s'y esquisser, des plans de carrière de s'échafauder. Le Siècle témoigne, de par sa composition et son mode de fonctionnement, de l'existence en France d'une super-élite, réunissant l'élite financière des grandes catégories de dirigeants, sous l'hégémonie de l'aristocratie economico-financière du pays. »

C'est aussi l'avis, en plus brutal, de Lutte ouvrière (sur son site Internet) : « Les cercles existent depuis le XIX^e siècle. Ils permettent aux hommes de la bourgeoisie d'établir et de maintenir des relations sociales et d'affaires. S'y côtoient, outre les patrons, journalistes, hommes et femmes politiques. Pour être certain de pouvoir être en soit, on n'y rentre que par cooptation, c'est-à-dire qu'il faut

LE SIÈCLE

être parrainé. Sinon, n'importe quel voyou enrichi pourrait venir s'y mêler aux vrais bourgeois ! Quand bien même, la seule différence entre les deux réside dans le nombre de générations qui sépare le bourgeois installé du voyou qui avait fait la fortune de sa famille. Citons, par exemple, le cercle Le Siècle. »

Autant d'éléments qui font que, bien que membre ou invité, on puisse en être remercié à tout moment : il faut avoir moins de 66 ans, mais cette limite n'est pas respectée pour les « puissants », qui peuvent continuer à fréquenter les tables. « L'un des critères de choix est une perspective de carrière solide, sans qu'on puisse jamais (en) être sûr. Certains membres sont parfois tombés dans une trappe, qu'on a gardés quand même (1). » *Le Monde* indique à propos, par exemple de Jean-Marie Messier (4) : « Quand il était le flamboyant patron de Videndi, Jean-Marie Messier fut un commensal recherché. Aux premières difficultés, il se mit à sécher » volontairement l'apéritif afin d'éviter les questions gênantes. Puis il renonça aux dîners. »

Il nous a paru utile d'apporter également quelques précisions à partir de documents parus dans des livres ou publications sur des thèmes déjà abordés. En particulier sur l'itinéraire pour le moins complexe de son fondateur, Georges Bérard-Quélin.

Dans *La Photographie d'actualité et de propagande sous le régime de Vichy* (2003, CNRS Éditions), l'historienne Françoise Denoyelle, se fondant sur des documents d'archives, est beaucoup plus brutale que notre précédente édition quant aux termes utilisés dans un chapitre consacré aux agences photographiques : « En juin 1943, des tractations ont lieu entre Silvestre et l'agence Record puis un groupe dirigé par Peyronnet, ancien directeur de la Cofep, et homme de paille de Bérard-Quélin, pour se redistribuer le marché. Quélin dirigeait une lettre confidentielle en collaboration avec les services de presse de Vichy. Elle a été interdite par les autorités d'occupation le 6 mars 1943 (NDA : on verra qu'elle reparut dans la suite de cet ouvrage). Quélin, homme d'affaires véreux, est alors utilisé par les Allemands pour infiltrer les agences de clichés. Il propose à Jean Rey, président du GCAFP, de constituer une agence de clichés dont Peyronnet serait le porte-flambeau. Il ouvrirait une agence sous le titre Press-Illustration qui absorberait l'agence Record et rachèterait les services d'ADCA sur la base du prix d'achat de ces services à la COFEP par Silvestre. Reynal et Faillet qui a remplacé Rey à la direction du GCAFP arbitrent les négociations. Les tractations sont compliquées. Dans un premier temps, Silvestre, avec l'accord des agences, devait se transformer en agence officielle de la Propaganda Staffel en matière de clichés. Bien qu'annoncé par Faillet, le directeur de Fama, le rachat de Silvestre par Peyronnet ne se fera pas, mais ADCA qui assurait la diffusion des clichés de presse aurait cessé toute activité, le 1^{er} juillet 1943, en zone occupée. À cette date, la CGAFP accorde à l'agence Pressimac l'exclusivité pour la diffusion des clichés d'actualité destinés à la presse de province. Pressimac, agence de Bérard Quélin dont les locaux sont situés 114, avenue des Champs-Élysées, dans les locaux

LE SIÈCLE

de la censure allemande, leur fournit alors des clichés en zinc mince et propose son service de cartographie spécialisé dans l'étude des divers fronts militaires. Quélin sert de couverture à une nébuleuse d'officines aux activités obscures. » L'historienne consacre deux notes à Bérard-Quélin. La première indique : « Georges Quélin, dit Bérard Quélin, homme de paille des Allemands, a monté une nébuleuse de sociétés dont un groupe de presse, La Correspondance de la presse, le 8 octobre 1942. Son objet est la diffusion et la publication d'articles d'information, elle est située 4, cité Vaneau à Paris, avec une succursale à Vichy. Le 10 août 1943, il crée Pressimac, La Presse française et l'Agence française littéraire et artistique, le 4 février 1944, Presse et publicité, l'Institut graphologique, l'Agence Hermes et le 4 mai 1944, Courses pronostics. La cessation d'activité n'est inscrite au RC qu'en avril 1947. » La seconde (P. 250) cite une note sur Georges Quélin alias Paul Dorval, Albert Girard, mentionne : « Ses entreprises témoignent d'une honnêteté douteuse et établit une liste de ses activités délictueuses (*Archives nationales*, 2/AG/80, dossier 37 B). »

Dans *Les Archives secrètes de Mitterrand* du capitaine Paul Barril (Albin Michel, 2001), cet auteur publie une note de la DGSE concernant les documents que cette organisation du contre-espionnage français à propos de Klaus Barbie. Il y est précisé : « Sur une liste, figure M. Bérard-Quélin, présenté comme un agent de renseignements français de la Gestapo à Paris. (6) » L'auteur en profite pour retracer partiellement la vie de Georges Bérard-Quélin, en se demandant pourquoi ce nom figure dans l'enquête sur Klaus Barbie.

Autre précision, dans *Céline à Bezons 1940-1944* (Le Rocher, 2008), David Alliot et Daniel Renard évoquent longuement le préfet Frédéric Empaytaz, grand ami de Céline à l'époque, qui fut révoqué à la *Libération*. « Après la guerre, Frédéric Empaytaz participera à la création de la *Société générale de presse*, agence de presse sise à Paris dans le quartier de l'Opéra et y travaillera comme rédacteur. » Ce fut là la planche de salut de nombre d'anciens collaborateurs ou personnalités considérées comme telles (tel Christan de La Mazière, auteur du *Rêveur casqué* ou de Claude Wacogne, collaborateur d'Henry Coston).

Un étonnant article, largement de complaisance (1) est paru sous la signature d'Anne Martin-Fugier, docteur ès lettres et historienne de la vie sociale et culturelle aux 19 et 20^e siècles. Il s'agit de l'unique article historique relativement de fond paru sur cette association. Article où la biographie de Georges Bérard-Quélin est édulcorée, ne laissant pas apparaître son double jeu et le présentant comme un pur résistant. Il apporte quelques renseignements non contenus dans notre précédente édition. Parmi les fondateurs du Siècle, le 18 août 1944, figurait une femme, Yvonne Dornès (1910-1944), présentée comme directrice des services de SVP, fondatrice en 1956 de la revue *Planning familial* et administrateur de la Cinémathèque française. Une biographie toujours à éclipses ratant pratiquement l'essentiel, à savoir ses attaches maçonniques (ce qui la lie étroitement à « BQ ») : cette arrière-petite-nièce de Jules Ferry fut chargée de mission à la Présidence du

LE SIÈCLE

Conseil durant le Front populaire. Elle crée non seulement la revue mais le mouvement Planning familial lui-même. Elle est initiée à la loge *Isis* le 22 juin 1955. Elle en devient Vénérable en 1961. S'affiliant aux loges la *Nouvelle Jérusalem* et *Minerve*, elle sera aussi fondatrice de plusieurs autres loges, dont la loge *Diana* à Rouen et l'*Arc-en-ciel* à Paris et participera activement à *L'Expansion* européenne de la Grande Loge Féminine de France. Elle fonde alors la loge *Irini* à Bruxelles puis, avec les Sœurs belges, *La Source* qui travaille au Rite Français Rétabli. Enfin, en 1981, elle fonde à Paris la loge *La Française*, travaillant à ce même rite. De 1977 à 1980, elle sera Grande Maîtresse de la GLFF.

Les femmes participaient donc aux débuts du Siècle. Il en sera ainsi de Lucie Faure, cofondatrice avec Robert Aron de la revue littéraire *La Nef* et épouse d'Edgar Faure. Toutefois le 19 février 1949, le conseil d'administration décidait d'exclure les femmes, décision qui ne sera levée qu'en mai 1983. Elles représentent aujourd'hui 13 % des effectifs.

Ce livre, dans lequel on ne trouvera aucune critique *ad hominem*, est de bonne foi. Fruit d'un labeur persévérant, il peut comporter quelques erreurs qu'on verra bien excuser, mais, surtout, nous signaler. Les coquilles et erreurs de l'édition précédente ont été soigneusement corrigées. Ont également été rapportées les remarques qui avaient pu nous être faites par les personnalités que nous citons.

Emmanuel Ratier

1 – *Vingtième Siècle – Revue d'histoire*, janvier-mars 2004. Parmi les approximations de l'auteur, dont on attendrait plus de rigueur, figure « le Cercle de l'an III », qui réunit les élites d'Alsace (ainsi que Suisse et Allemagne). Il s'agit en réalité du Cercle de l'III.

2 – *Salards de pauvres?*, *Le Nouvel observateur*, 2 mai 2002. *Et notice sur Le Siècle* de Jacques Julliard dans le *Dictionnaire des intellectuels français* (dirigé par Jacques Julliard et Michel Winock, Seuil, 1996).

3 – *La Dame des 35 heures*, Philippe Alexandre et Béatrix de L'Aulnoit. Robert Laffont, 2002. Depuis lors, Martine Aubry a déclaré (*Les Echos*, 21 mars 2008) : « J'aime beaucoup Le Siècle. J'ai cessé d'y aller en 1997 lorsque je suis devenu ministre. C'était très intéressant. Je me retrouvais à des tables avec des gens extrêmement différents. L'initiative peut être perçue comme totalement élitiste. Mais cela reste un vrai lieu de rencontre. J'y ai beaucoup appris. Car, pour moi, la véritable intelligence, c'est d'essayer de comprendre des gens qui ont une logique différente. »

4 – *Les Plans de table du Siècle, échantillon de l'establishment*, *Le Monde*, 25 août 2007.

5 – *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, 18 février 2008.

6 – Il semble que cette liste soit celle reproduite au chapitre de cet ouvrage consacré au fondateur du Siècle.*

7 – *Les Intouchables : enquête sur l'inspection des finances* (Albin Michel, 2004).

8 – *La Légende du Siècle*, *Le Magazine de L'Optimum*, février 2004.

9 – *Marianne*, 22 décembre 1997. « Un membre du Siècle, le très éminent club de la nomenclatura parisienne, confie à l'un de ses collègues à l'Unesco, que le changement de majorité, n'a, " Dieu merci! " », pas changé grand-chose : " Le passage de Juppé à Jospin? Peu de différence : nous avons toujours autant de membres du Siècle au gouvernement qu'auparavant! " ». »